

À l'hôpital, un an pour reconstruire un bloc opératoire ouvert à de nouvelles chirurgies

Depuis le mois de mars, le bloc opératoire du centre hospitalier Fernand-Léger subit une restructuration complète qui devrait se poursuivre jusque dans le courant du premier trimestre 2023.

« Les dernières rénovations d'importance remontent à 2007 », se souvient Ghislain Martel, directeur des ressources matérielles.

Étendu sur 800 m²

Cette fois, « on reprend non seulement l'intégralité du bloc historique, mais nous l'agrandissons aussi », pour l'étendre à 800 m² de surface totale, au 1^{er} étage.

« Le fait de réaliser une telle opération nous permet de le remettre à jour intégralement en ce qui concerne la technique, aussi bien la ventilation que l'ensemble du réseau, électrique, informatique, fibre optique, qu'il n'y avait pas il y a une quinzaine d'années.

Un bloc opératoire est certainement le lieu le plus

technique d'un établissement hospitalier ». Des réseaux dissimulés essentiellement sur 1,20 m au-dessus des plafonds.

« On se met à jour par rapport aux nouvelles chirurgies », se réjouit le Dr Talal Ali, chef du service chirurgie.

Comme l'équipe composée d'une soixantaine de personnes (27 chirurgiens et anesthésistes et 32 infirmier(e)s de bloc opératoire, infirmier(e)s anesthésistes et infirmier(e)s de salle de réveil), il attend avec impatience ce nouvel équipement.

Plus fonctionnel

« Cette restructuration va surtout permettre une plus grande fonctionnalité de l'ensemble de la structure », poursuit le directeur, Stéphane Péan.

« Et le circuit du patient va en être facilité.

Ça va nous permettre d'accompagner la dynamique d'activité chirurgicale de l'hôpital ».



Dans le sas, de gauche à droite, Stéphane Péan, directeur, le Dr Talal Ali, chef du service chirurgie, Ghislain Martel, directeur des ressources matérielles, Tony Jennet, cadre du bloc, Yannick Aussoleil, infirmier du bloc opératoire.

● M.T.

Pensé aussi pour le patient



Dans le sas d'entrée, des couleurs chaudes pour déstresser le patient. Centre hospitalier d'Argentan

Un nouveau sas sera créé pour séparer le sas d'entrée de celui de sortie. « Actuellement, les patients se croisent : ceux qui sortent du bloc avec les tuyaux et ceux qui rentrent.

Demain, le patient ne sera pas paniqué, il sera dans un milieu déstressant », sourit le Dr Ali.

« Si ce n'est pas une chirurgie compliquée, il arrive à pied, il se dit, « je ne suis pas malade » ».

Musique, tons chauds...

« Il entre dans le bloc, on l'accueille, on l'assoit dans un fauteuil confort, on l'isole, on lui met de la lumière, il peut même y avoir de la musique, il est en condition optimale », ajoute Ghislain Martel.

« Il a été choisi des revêtements muraux adaptés, normés, mais dans des tons plutôt chauds pour être au maximum hôtelier de ce que peut être un bloc opératoire ».

Au plafond, des lumières avec des couleurs « que nous pouvons adapter pour que ce soit moins stressant ».

En CHIFFRES

• 5 127 : le nombre d'interventions au bloc opératoire en 2021, « une petite année avec la Covid ».

• 3,5 millions d'euros : le coût global. « Il n'est pas prévu d'emprunt. On le financement intégralement. L'établissement a les reins suffisamment solides pour pouvoir lui-même prendre en charge cette opération », note le directeur.

Cinq salles d'opération

Le futur bloc comptera cinq salles d'opération et une salle de réveil avec dix places.

« Quatre salles vont être entièrement renouvelées et une cinquième créée puisque, dans les remaniements architecturaux de la zone, nous avons cassé une salle pour en faire un sas d'entrée et on retrouve cette salle ailleurs dans l'espace », explique Ghislain Martel.

« Cinq salles opératoires avec, pour toutes, la classification ISO 5 (traitement d'air), ce qui permet des chirurgies en particulier d'orthopédie qui nécessitent cette classification la plus contraignante ».

En effet, « certaines interventions ne peuvent pas être faites dans n'importe quelle salle », souligne Stéphane Péan « Le fait qu'on les mette toutes en classe ISO 5 nous donnera une plus grande fonctionnalité et une plus grande facilité à intégrer les activités qui nous arrivent ».

« On a commencé à faire une chirurgie très spécialisée », remarque le Dr Talal Ali. « On fait les prothèses pour l'orthopédie avec de mini incisions moins invasives,



Une zone de stockage permet de ranger le matériel au lieu de le laisser dans les couloirs. Centre hospitalier d'Argentan

les chirurgies de l'obésité, de l'urologie avec résection bipolaire de prostate avec nouveau matériel bipolaire, de gastro-viscérale, ortho, même en gynéco ».

Des opérations non urgentes reportées

Ces travaux ont une incidence sur l'activité du service.

« Mais on rassure la population argenternaise, on fait le maximum avec mon équipe pour assurer toutes les chirurgies d'urgence, semi-urgentes, et de cancéro à 100 % », insiste le Dr Ali. « On peut reporter les chirurgies non urgentes, mais on va le faire, dans un délai un peu plus long ».

Des alternatives à l'anesthésie générale sont proposées quand c'est possible.

« La gageure de ces travaux, c'est de le faire dans un bloc qui continue à fonctionner », remarque le directeur.

« C'est sûr que si on fermait tout le bloc, ce serait beaucoup plus simple, ça irait beaucoup plus vite. Mais on a une mission à assurer, on est obligé de trouver le juste milieu entre les travaux nécessaires pour adapter l'outil de travail à l'évolution de notre activité et dans le même temps continuer à soigner

les personnes.

Donc, c'est suivi, très en lien avec les chirurgiens, la direction des travaux, semaine par semaine, pour savoir de combien de salles on dispose et donc d'adapter l'activité programmée ».

« Chapeau aux ouvriers ! »

Dans ces conditions, les trois hommes saluent le travail des personnes qui interviennent sur ce chantier, « Allez demander à un maçon qui démolit une pièce d'éviter la poussière, le bruit, à des ouvriers de se changer régulièrement, dès qu'ils sortent d'une pièce de s'essuyer les pieds, les mains... et ils le font ! », relève Ghislain Martel.

« Vraiment chapeau ! Car on n'entend pas qu'il y a des travaux juste à côté », témoigne le chirurgien qui observe aussi que « la femme de ménage n'arrête pas... »